

Vers la fin de sa vie, Louise Lateau se rangea du côté de son évêque, Mgr Dumont, de Tournay, et le soutint dans sa révolte contre le Souverain-Pontife qui l'avait privé de son diocèse. Elle lui disait que, malgré Léon XIII, Notre-Seigneur le considérait toujours comme seul et vrai évêque de Tournai, que l'administrateur apostolique qui le remplaçait était un usurpateur dont il ne fallait point tenir compte. Et en preuve de ce qu'elle avançait, elle donnait la continuité des phénomènes étranges dont son corps était l'objet, ses stigmates, sa représentation *in carne* de la passion du Sauveur.

— Que Louise Lateau ait été au commencement de ses extases l'objet de grâces spéciales, que ses stigmates aient eu à l'origine une source divine, c'est possible. Mais il est certain que lorsqu'elle formenta la révolte de son ordinaire contre le pape, l'acte schismatique qu'elle faisait, laissant de côté la question d'illusion et de bonne foi, prouvait que les phénomènes étranges dont elle était l'objet ne sauraient être attribués à Dieu; étaient ou, ce que je ne croirais pas, des faits d'ordre naturel, quoique rares, ou mieux des prestiges démoniaques.

— Or l'Italie avait, il y a quelques années, une stigmatisée où l'on trouvera bien l'action démoniaque, mais qui était incontestablement une des âmes les plus pures, les plus humbles, les plus obéissantes qui se soient rencontrées dans ces derniers temps. Elle eut pour directeur extraordinaire, chargé par le Saint-Office de suivre de près ces manifestations, de guider cette belle âme au milieu de ces faits surnaturels, un religieux d'une grande vertu, d'une science consommée dans la conduite des âmes, et qui d'ailleurs est très connu dans le monde ecclésiastique. Le R. P. Germano di San Stanislao, passionniste, postulateur des causes des saints de son ordre, est moins célèbre par ses travaux théologiques que par la découverte de la